



HAL
open science

A la loupe (1/3). Le devenir des diplômées en conservation-restauration de niveau I

Léonie Hénaut, Gaspard Salatko

► To cite this version:

Léonie Hénaut, Gaspard Salatko. A la loupe (1/3). Le devenir des diplômées en conservation-restauration de niveau I: Anatomie des formations et des spécialités. *Entrée en matière*, 2020, 32, pp.9-18. hal-02544251

HAL Id: hal-02544251

<https://hal-sciencespo.archives-ouvertes.fr/hal-02544251>

Submitted on 18 Nov 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives | 4.0 International License

LE DEVENIR DES DIPLÔMÉ.ES EN CONSERVATION RESTAURATION DE NIVEAU I (1975-2018)

LIVRAISON 1. ANATOMIE DES FORMATIONS ET DES SPÉCIALITÉS

Hénaut Léonie (CSO)

Salatko Gaspard (Centre Norbert Elias)

Version auteur acceptée de : HÉNAUT L., SALATKO G. (2020-02) : "Le devenir des diplômé.es en conservation restauration de niveau I. Livraison 1. Anatomie des formations et des spécialités", *Entrée en matière*, 32, 9-18.

Avant-propos

Cet article constitue la première livraison d'une étude quantitative en trois volets, consacrée aux personnes ayant obtenu le diplôme de l'une des quatre formations françaises en conservation-restauration de niveau I entre 1975 et 2018. Le premier volet décrit la répartition de cette population (N = 1 722) par formation, sexe et spécialité. Les deux prochaines livraisons, qui seront publiées ultérieurement, porteront sur l'emploi des diplômé.es au 1^{er} janvier 2020.

Objectifs et méthodologie de l'étude

Les quatre formations en conservation-restauration délivrant un diplôme de niveau I en France¹ ont bénéficié d'un investissement public soutenu depuis leur création dans les années 1970 et 1980. Elles font aussi l'objet d'attention de la part du ministère de la Culture qui a à cœur de maintenir le haut niveau de compétence nécessaire à la conservation du patrimoine public. Cependant, à ce jour, aucun observatoire n'a été mis en place pour suivre la population des diplômé.es issu.es de ces formations.² Or, pour conduire une réflexion sur la formation et l'emploi d'une population, il est indispensable de pouvoir s'appuyer sur des données décrivant cette population. **Combien sont les diplômé.es aujourd'hui ? Quels sont les domaines de spécialité les plus investis par les formations ? Combien de diplômé.es sont aujourd'hui en activité dans le champ de la conservation-restauration ? En dehors ? En France et à l'étranger ? Quelle est la part des indépendant.es et des salarié.es ?** C'est pour répondre à ces questions que la présente étude a été entreprise. Elle est le fruit des efforts conjoints de deux chercheurs en sciences sociales familiers du domaine qui espèrent ouvrir la voie à une enquête plus approfondie et à la mise en place d'un suivi systématique des diplômé.es.

La collecte de données s'est effectuée en deux temps. En premier lieu, il a fallu établir la liste des diplômé.es, c'est-à-dire la liste des noms de toutes les personnes ayant obtenu le diplôme de l'une des quatre formations depuis qu'elles existent. Ainsi définie, **la population**

étudiée ici

¹ Pour rappel, il s'agit des diplômes suivants : le diplôme de Master pro « Conservation-restauration des biens culturels » de l'université Paris I, créé en 1973 sous le nom de Maîtrise « Sciences et technique en conservation-restauration des biens culturels » ; le diplôme de l'Institut national du patrimoine (INP), département restaurateurs, créé en 1978 sous le nom d'Institut français de restauration d'œuvres d'art (IFROA) ; le diplôme de l'École supérieure d'art d'Avignon (ESAA), mention « conservation restauration », créé en 1983 ; le diplôme de l'École supérieure d'art et de design TALM-Tours, anciennement École supérieure des Beaux-arts de Tours (ESBAT), cycle « conservation-restauration des œuvres sculptées », créé en 1983. Dans la suite de l'article, nous désignerons ces diplômes par les noms abrégés suivants : Paris 1, INP, Avignon et Tours.

² Comme nous le verrons par la suite, la population issue de ces formations est très largement féminine. C'est ce trait distinctif qui nous a conduit à adopter une écriture dite inclusive. Ainsi, le terme « diplômé.es » signifie « diplômés et diplômées ».

1

est bien celle des diplômé.es, et non des professionnel.les de la conservation-restauration, même si les deux populations se recoupent très largement. D'un côté, comme nous le verrons, certain.es diplômé.es ne sont plus en activité dans le champ de la conservation-restauration ou ne se reconnaissent pas dans l'appellation « conservateur-restaurateur ». De l'autre, les professionnel.les reconnu.es par la Fédération française des professionnels de la conservation restauration (FFCR) ne sont pas toujours diplômé.es de l'une des quatre formations – certain.es ont notamment été formé.es à l'étranger dans une formation de niveau équivalent aux formations françaises de niveau I.

Pour construire la population d'étude, la liste des diplômé.es tenue à jour par la FFCR et disponible sur le site internet de l'association a consisté une source de premier ordre. Cette liste a été vérifiée et, le cas échéant, enrichie grâce aux fichiers fournis par les formations et par les informations disponibles en ligne, notamment par l'entremise des associations d'élèves et anciens élèves.³ Ces sources ont également été mobilisées pour renseigner, pour chaque diplômé.e, l'année d'obtention du diplôme et la spécialité à la sortie de la formation. Le sexe des diplômé.es a été codé sur la base du prénom des personnes et, dans les rares cas où celui

ci était mixte ou inconnu des chercheurs (cas de certains prénoms étrangers), après une recherche complémentaire sur internet (sites personnels et réseaux sociaux principalement, mais aussi articles de presse et autres publications mentionnant les personnes). **Fondée sur l'analyse de ces données très simples – formation, année de diplôme, spécialité, sexe – le premier volet de l'étude offre une première caractérisation de la population des diplômé.es telle qu'elle s'est constituée et a évolué dans le temps.**

Dans les deux prochaines livraisons, consacrées à l'emploi des diplômé.es au 1^{er} janvier 2010, l'analyse intégrera aussi les données collectées dans un second temps suivant une autre méthodologie, qui sera présentée alors. Retenons pour le moment que cette seconde vague de collecte de données a principalement constitué en la recherche de données individuelles, pour chaque diplômé.e, concernant son activité professionnelle passée et présente. Les deux chercheurs ont procédé à une interrogation systématique des bases de données

administratives sur les entreprises créées en France, et à une caractérisation complémentaire fondée sur le recueil de « traces » numériques. Les avantages et les limites de cette méthodologie seront discutées dans la prochaine livraison de l'étude.

Depuis 1975 : plus de 1 720 personnes diplômées des quatre formations

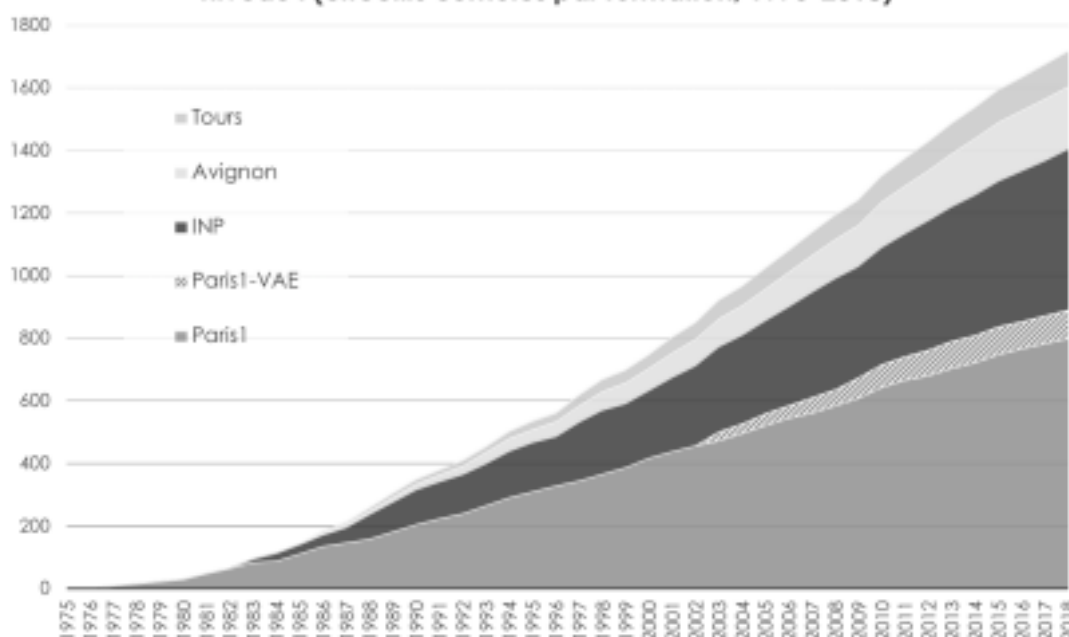
Un premier résultat d'ensemble concerne l'effectif total des diplômé.es : depuis 1975, 1 722 personnes ont obtenu le diplôme de l'une des quatre formations. Le Graphique 1 présente les effectifs cumulés des diplômé.es par formation entre 1975 et 2018. Il offre une vision d'ensemble de la population telle qu'elle s'est constituée, progressivement, à mesure que les formations ont été créées et qu'en sont sorties les premières cohortes de diplômé.es : en 1975 pour Paris 1, 1983 pour l'INP (alors IFROA) et 1986 pour Tours et Avignon. A partir de 2003, Paris 1 produit également des diplômé.es par la voie de la Validation des acquis de l'expérience (VAE).⁴ Jusqu'au milieu des années 1980, le nombre de diplômé.es reste inférieur à 200

³ Ces associations sont les suivantes : « Icosaèdre » pour les étudiants de Paris 1, Association des élèves et anciens élèves de l'INP (AEAE), Association pour les étudiants de l'École Supérieure des Beaux-Arts de Tours (ARSET), association « Fil à Fil » pour les étudiants de l'École Supérieure d'Art d'Avignon.⁴ Ces cohortes apparaissent en hachuré dans le Graphique 1 pour mettre en évidence leurs effectifs propres. Elles présentent aussi des propriétés distinctes des diplômé.es de formation initiale (notamment sur le plan de la création d'entreprise, le plus souvent bien antérieure à l'obtention du diplôme) qu'il sera intéressant de distinguer par la suite. A ce jour, la formation d'Avignon a également délivré un diplôme

2

personnes puis franchit le seuil des 400 personnes en 1991. Depuis, l'augmentation des effectifs est constante, à raison de 40 diplômé.es supplémentaires par an en moyenne sur l'ensemble de la période. Le nombre de diplômé.es a triplé depuis 1995 et doublé depuis 2000.

Graphique 1. Les diplômé.es en conservation-restauration de niveau I (effectifs cumulés par formation, 1975-2018)



Comme le résume le Tableau 1, **les diplômé.es issu.es de Paris 1 représentent aujourd'hui 52 % de la population.** Outre la mise en place de la VAE à partir de 2002, le poids relatif de cette formation s'explique, d'une part, par son antériorité sur les autres formations et, d'autre part, par la taille des cohortes annuelles de diplômé.es. **De fait, les formations présentent des écarts notables quant à la taille moyenne des cohortes depuis leur création :**

presque 21 diplômé.es par an pour Paris 1 (VAE incluse) contre 15 pour l'INP, 6 pour Avignon et 4 pour Tours. Une étude approfondie montrerait certainement que le nombre de diplômes délivrés chaque année résulte d'un ensemble de contraintes et de choix d'ordre pédagogiques, économiques et stratégiques qui ont trait aussi bien aux formations qu'aux établissements qui les abritent.

Cette vision de la population telle que "produite" par les quatre formations doit cependant être nuancée car, d'une part, la cohésion et la cohérence interne de cette population est récente. Il a fallu attendre le début la fin des années 1980 voire le début des années 1990 pour que les diplômé.es des quatre formations se reconnaissent comme faisant partie d'un même groupe professionnel, et la Loi Musées de 2002 pour que les quatre formations soient reconnues de niveau équivalent par l'État.⁵ D'autre part, au fil du temps, les formations ont fait elles

mêmes évoluer leurs programmes, leurs noms, leurs contenus, ainsi que les modalités et profils

en VAE, en 2018. Il n'a pas paru crucial de le faire apparaître ici mais il faudra le prendre en compte à l'avenir si cette voie s'institutionnalise comme à Paris 1.

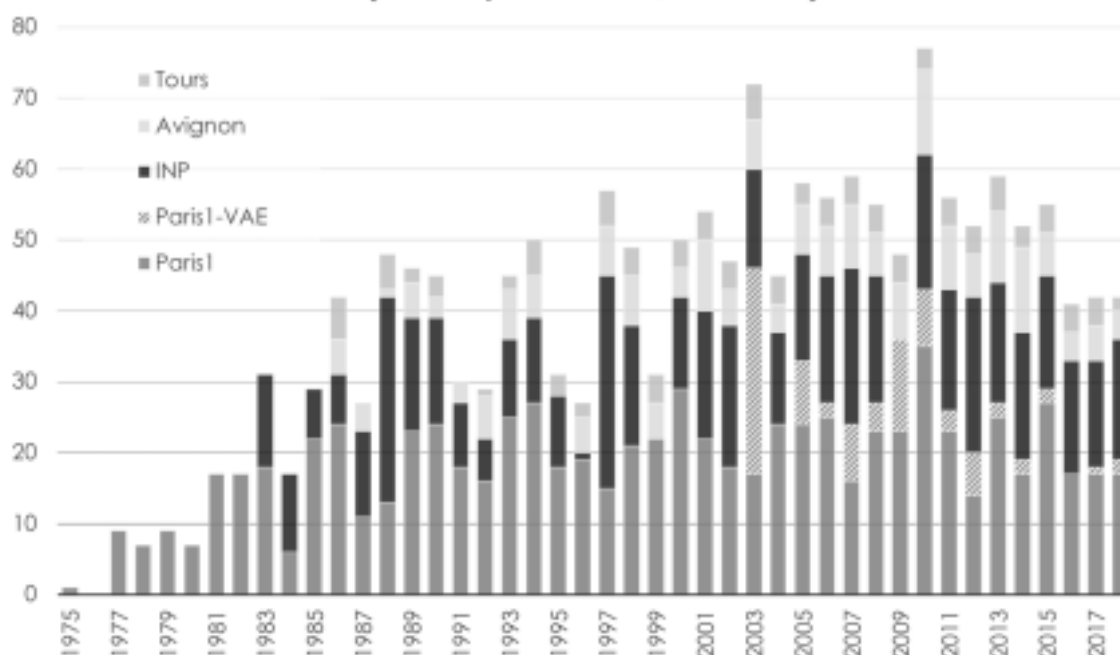
⁵ Voir à ce propos : L. Hénaut (2016), « Le monopole des professions : inclure, exclure, redéfinir la concurrence », in Castel P., Hénaut L. et Marchal E. (dir.) *Faire la concurrence. Retour sur un phénomène social et économique*, Paris, Presses des Mines. A propos de l'histoire des formations en conservation restauration, voir aussi Leveau, P. (2016) « Métiers d'art liés à la restauration et professionnels de la conservation-restauration : deux idéaltypes », *In Situ* [En ligne], 30.

3

de recrutement des étudiant.es. De plus, le contexte économique dans lequel les diplômé.es sont entrés sur le marché du travail a lui aussi évolué, si bien que les cohortes d'hier et d'aujourd'hui ne partagent pas la même expérience de leur formation même si elles ont en commun d'être aujourd'hui titulaire des mêmes diplômes. La population étudiée ici est ainsi définie sur une base nominaliste et rétrospective.

Tableau 1. Les diplômé.es des quatre formations françaises en conservation restauration de niveau I (1975-2018)			
Formation	Effectifs	% 1ère	Ancienneté
			Taille cohorte annuelle
			de la
			cohorte
			de la
			formation
			Min. Max. Moy.
Paris 1	894	51,9	1975 43 ans 1 35 20,8 (dont VAE 92 5,3 2003 15 ans 0 26 6,1)
INP	514	29,8	1983 35 ans 0 30 14,7 Avignon 199 11,6 1986 32 ans 0 12 6,2 Tours 115 6,7
	1986	32 ans 0 6 3,6	Ensemble 1722 100 1975 43 ans 1 77 40,1

**Graphique 2. Les diplômé.es sorti.es chaque année
(effectifs par formation, 1975-2018)**



Une diminution récente de la taille de la cohorte annuelle à 40 diplômé.es

En moyenne, sur l'ensemble de la période, une cohorte de diplômé.es compte 40 personnes. Mais ce chiffre masque d'importantes variations, comme le montre le Graphique 2 représentant les effectifs annuels de diplômé.es par formation. Par-delà des disparités locales qui nuancent les extrêmes reportés sur le Tableau 1, il est possible d'identifier une évolution générale en quatre séquences. La première séquence (1975-1990) se caractérise par une

4

montée en charge liée à la création progressive des quatre formations, au terme de laquelle la taille de la cohorte annuelle atteint presque 50 diplômé.es. Durant la deuxième séquence (1990-2000), les cohortes sont sujettes à des variations fortes avec des pics bas en 1991-1992 et 1995-1996, et des pics hauts, notamment en 1994 et 1997. **La troisième séquence (2000-2015) se caractérise par l'augmentation et la stabilisation de la taille des cohortes entre 50 et 60 personnes** avec, là encore, des pics hauts à plus de 70 en 2003 (fortement lié à la délivrance massive de diplôme de Paris 1 en VAE) et 2010. Enfin, **depuis 2016, on observe une diminution et une stabilisation des cohortes autour de 40 diplômé.es par an.** Cette diminution est peut

être une conséquence des réflexions menées depuis quelques années au sein de la profession et des formations sur le devenir des diplômé.es et leurs difficultés d'insertion et de maintien sur le marché du travail mais, comme dit plus haut, elle peut être aussi liée à des contraintes budgétaires ou stratégiques touchant plus largement les universités et les établissements abritant les formations.

Une population très majoritairement féminine, et de plus en plus

Le nombre de femmes parmi les diplômé.es s'élève à 1 438, ce qui représente plus de 83 % de la population recensée. Le Graphique 3 offre une visualisation de la répartition hommes/femmes dans la population d'ensemble (à gauche) et au sein de quatre générations successives de diplômé.es (à droite). Ici, le terme de génération ne renvoie pas à l'âge des diplômé.es, que nous ne connaissons pas systématiquement, mais à l'année

d'obtention du diplôme. Pour repérer des évolutions dans le temps, nous avons distingué quatre générations de taille et d'amplitude comparables : la première génération (1975-1990) correspond à la période de création et de montée en charge des quatre formations. Elle regroupe 352 diplômé.es. La deuxième génération (1991-2001) regroupe 452 diplômé.es. La troisième génération (2002-2010) regroupe 518 diplômé.es. Quant à la quatrième génération (2011-2018), qui réunit les personnes ayant obtenu leur diplôme le plus récemment, elle regroupe 400

personnes. Le Graphique 3 montre que **la part des femmes n'a cessé d'augmenter depuis la création des formations, passant de 75 % pour la première génération à près de 90 % pour la dernière.**



Près de 80 % des diplômé.es formé.es dans quatre spécialités

Regardons à présent les spécialités des diplômé.es. Le codage de la spécialité, pour chaque diplômé.e, a été réalisé en utilisant la spécialité mentionnée par la formation ayant délivré le diplôme. Ainsi, l'analyse porte sur la spécialité des diplômé.es à l'issue de la formation et non sur la spécialité des professionnels en exercice.⁶ A l'issue de la collecte des données auprès des formations et des associations, les spécialités des diplômé.es ont ensuite été homogénéisées et éventuellement regroupées pour obtenir neuf groupes de taille suffisante (50 occurrences et plus).⁷ En particulier, la spécialité « Objets composites » agrège les spécialités Art contemporain, Objets ethnographiques, Objets techniques, Instruments de musique, etc. qui, après dénombrement, se sont révélées trop rares pour donner lieu à un traitement statistique satisfaisant, et qui forment une catégorie cohérente quant au type de problématiques abordées. Les diplômé.es de l'INP formé.es dans la section Arts du métal ont été catégorisé.es dans les spécialités Objets archéologiques, Sculpture ou Objets composites selon leur inclination majeure telle qu'elle pouvait apparaître dans les titres de leur mémoire de fin d'étude ou d'autres informations.

Tableau 2. Les spécialités des diplômé.es en conservation-restauration de niveau I à l'issue de la formation (1975-2018)

Formation Effectifs %

Peinture	605	35,1
Sculpture	313	18,2
Arts graphiques et livres	232	13,5
Objets archéologiques	206	12,0
Céramique, Verre, Email	103	6,0
Objets composites	85	4,9
Arts textiles	73	4,2
Photographie	53	3,1
Mobilier	50	2,9
N.R.	1	0,1
Ensemble	1722	100

Le Tableau 2 présente la répartition de la population en neuf spécialités.⁸ **La Peinture constitue la spécialité la plus représentée (35 %), avant la Sculpture (18 %), les Arts graphiques et livres (14 %) et les Objets archéologiques (12 %).** Cumulées, ces quatre spécialités regroupent plus des trois quarts des diplômées. Les autres diplômé.es ont été formé.es dans des domaines moins courants : Céramiques, Verres, Email (6 % des diplômées) ; Arts textiles (5 %) ; Objets composites (4 %) ; Photographie (3 %) ; Mobilier (3 %). Nous utiliserons ces catégories dans la suite de l'étude.

⁶ Si la plupart des diplômé.es aujourd'hui en activité aurait tendance à déclarer travailler dans le même domaine de spécialité que celui dans lequel ils ou elles ont été formé.es, ce n'est pas toujours le cas : certain.es changent de spécialité (par exemple de Arts textiles à Objets composites ou Mobilier), d'autres combinent plusieurs spécialités, d'autres encore se définissent avant tout comme des ultra-spécialistes (par exemple en peinture murale ou conservation-restauration des laques plutôt que « Peinture »).⁷ Le codage des spécialités, comme tout travail de ce type, procède de choix réalisés par les chercheurs, dont la motivation est de pouvoir être en mesure d'offrir une description statistique de la population. La rigueur méthodologique se situe dans le caractère systématique et concerté de ces choix.⁸ Dans le cas d'une diplômée il ne nous a pas été possible d'identifier la spécialité, qui apparaît dans le tableau comme non renseignée (N.R.)

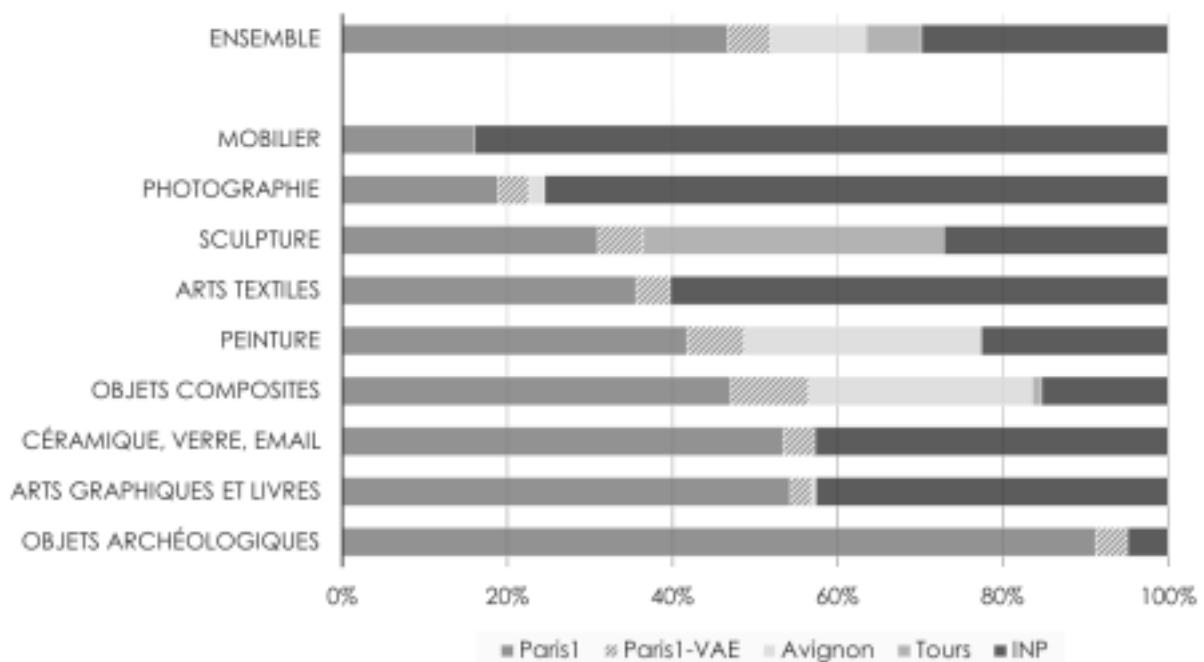
6

Des spécialités investies différemment par les formations

Poursuivons l'analyse des spécialités des diplômé.es en observant leur répartition par formation. Pour chaque spécialité, le Graphique 4 indique la provenance des diplômé.es en ce qui concerne leur formation. Dans l'ensemble (barre du haut), comme nous l'avons vu, un peu plus de la moitié des diplômé.es est issue de la formation de Paris 1 (formation initiale et VAE). Cependant, **la part des diplômé.es de Paris 1 varie considérablement selon les spécialités : de 15 % seulement en Mobilier (sous-représentation) à 95 % en Objets archéologiques (sur-représentation). Au contraire, les diplômé.es de l'INP sont très présents dans la spécialité Mobilier, ainsi qu'en Photographie et Arts textiles.** Les spécialités sont donc différemment investies par les formations. Sans surprise, les diplômé.es d'Avignon sont sur représenté.es en Peinture et les diplômé.es de Tours en sculpture – deux spécialités qui

présentent une grande variété dans la provenance des diplômé.es. Les diplômé.es de ces deux formations spécialisées apparaissent également dans la spécialité Objets composites, ce qui reflète le **tournant opéré délibérément, dans le cas d'Avignon en particulier, vers la conservation-restauration des œuvres d'art contemporain et des objets ethnographiques.**

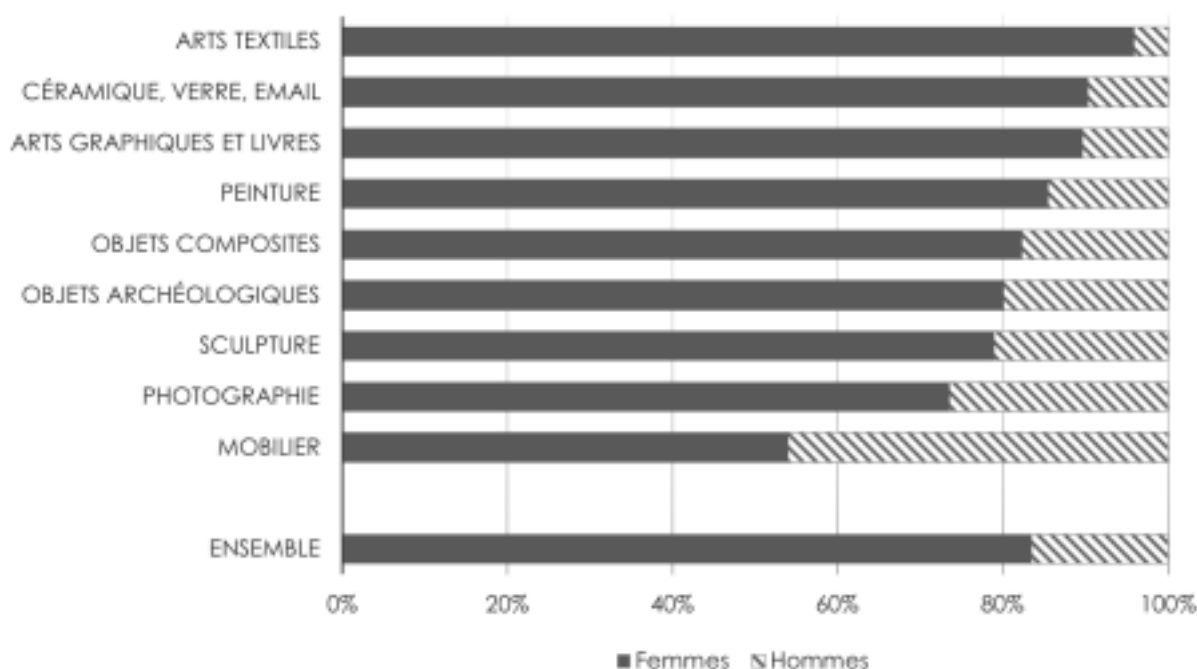
Graphique 4. Formation des diplômé.es en conservation-restauration de niveau I (1975-2018) par spécialité au moment du diplôme



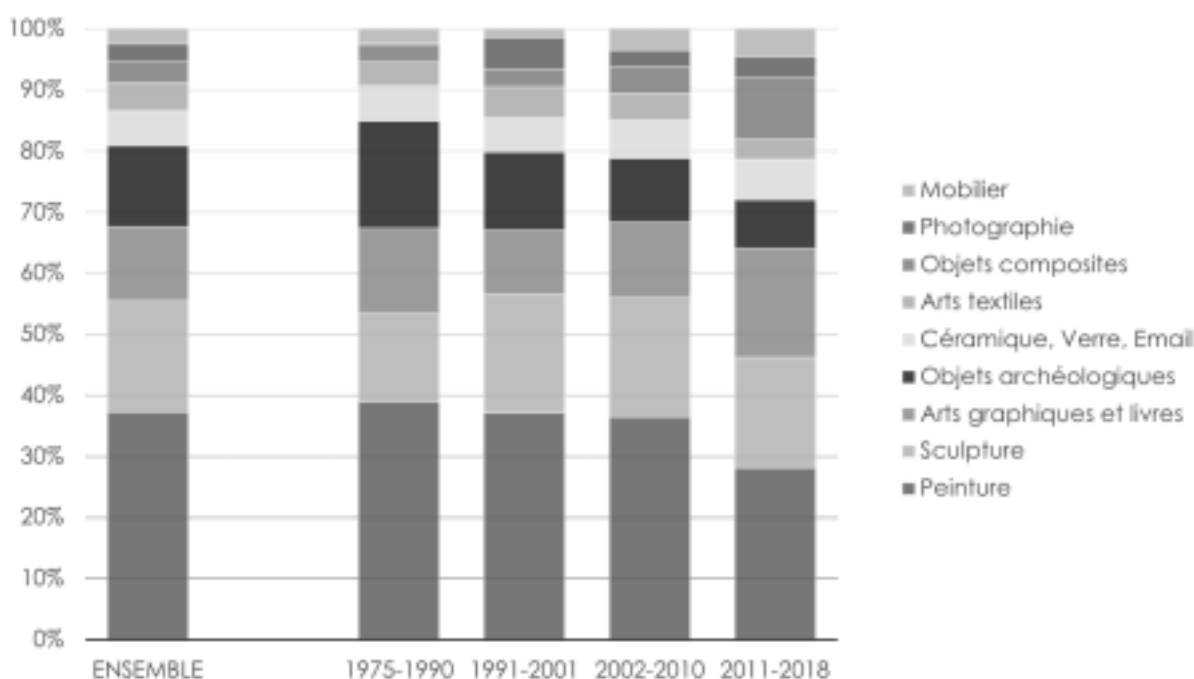
Des spécialités féminines et masculines

Le Graphique 5 présente la répartition hommes/femmes dans les différentes spécialités. Si, à l'image de l'ensemble de la population (barre « Ensemble » en bas), toutes les spécialités sont majoritairement féminines, c'est-à-dire que plus de la moitié des diplômé.es sont des femmes, **la proportion de femmes varie selon les spécialités : elles représentent plus de 95 % en Arts textiles (spécialité la plus féminine) et moins de 55 % en mobilier (spécialité la plus masculine).**

Graphique 5. Sexe des diplômé.es en conservation-restauration de niveau I (1975-2018) par spécialité



Graphique 6. Spécialités des diplômé.es en conservation-restauration de niveau I (1975-2018) à l'issue de la formation, par génération



Des spécialités de plus en plus diversifiées ?

Conçu sur le modèle du Graphique 3, qui mettait en évidence une féminisation croissante des diplômé.es, le Graphique 6 permet de visualiser l'évolution de la distribution des spécialités au fil des générations. **Les diplômé.es de la génération 1 (ayant obtenu leur diplôme entre 1975 et 1990) sont près de 40 % à s'être spécialisées en Peinture. Par la suite, ce taux reste important**

mais tombe à moins de 30 % dans la génération 4, réunissant les diplômé.es à partir de 2011. La spécialité Objets archéologiques apparaît également en recul, passant de 17 % à 8 % des diplômé.es entre les générations 1 et 4. Au contraire, les diplômé.es sont plus nombreux aujourd'hui que par le passé à se former dans les spécialités Mobilier, Arts graphiques et Objets composites. Il est possible que le déclin relatif de ces deux spécialités se soit opéré au profit de la spécialité Objets composites, dont le poids augmente significativement de moins de 3 % pour la génération 1 à 10 % pour la génération 4. Ce double mouvement peut traduire une diversification des spécialités opérée par les diplômé.es et les responsables de formation pour des raisons économiques – face à une saturation de la spécialité Peinture, il s'agit d'investir des niches peu développées (Objets ethnographiques, Art contemporains, Objets techniques). Mais il reste difficile, à partir des données collectées, d'identifier ce qui relève d'un report réel des diplômé.es sur des nouveaux marchés, de ce qui tient à la terminologie utilisée pour désigner les spécialités des diplômé.es d'hier et d'aujourd'hui. Une étude plus approfondie des spécialités serait nécessaire pour mettre en évidence des mouvements de diversification internes aux spécialités dominantes (Peinture, Sculpture, Arts graphiques et livres), qui sont *a priori* aussi importants que les mouvements de diversification entre spécialités.

Conclusion et perspectives

A l'issue de ce premier volet de l'étude, nous connaissons désormais le nombre total de diplômé.es, qui s'élève à plus de 1 720, ainsi que leur répartition précise par formation, sexe et spécialité. **Certains résultats confirment des éléments déjà connus des intéressé.es** : les écarts dans les tailles des cohortes formées à Paris 1 et à l'INP (15-20 personnes), d'un côté, et à Avignon et Tours (autour de 5 personnes), de l'autre ; le poids des spécialités Peinture et Sculpture qui représentent 55 % de la population ; la forte féminisation de la population (83 % de femmes chez les diplômé.es) et les écarts entre spécialités quasi-entièrement féminines (Arts textiles) et spécialités plus masculines (Mobilier, Photographie).

D'autres résultats, moins connus ou non objectivés jusqu'à présent, sont de nature à alimenter les réflexions en cours au sein des associations professionnelles, des formations et du ministère de la Culture, et par le biais de la Conférence des écoles en conservation-restauration et des réunions interprofessionnelles. D'une part, la taille des cohortes de diplômé.es qui sortent chaque année des formations s'est stabilisée à 40 personnes ces dernières années alors qu'elle montait à 60 dans les années 2000 et au début des années 2010. D'autre part, la répartition des diplômé.es par spécialité semble s'être diversifiée ces dernières années avec l'augmentation du nombre de personnes formées en Mobilier, Arts graphiques et Objets composites. Ces deux évolutions semblent aller dans le sens d'une prise en compte des difficultés d'insertion sur le marché du travail et de maintien en activité des diplômé.es, et devrait déboucher sur une amélioration de leurs conditions de travail et d'emploi, à condition bien sûr que la demande en conservation-restauration reste constante. Dans les deux prochains volets de l'étude, nous enrichirons cette photographie de la population des diplômé.es en présentant les données collectées sur leur activité au 1^{er} janvier 2020.

À suivre...

Léonie Hénaut et Gaspard Salatko

Léonie HÉNAUT est sociologue, chargée de recherche CNRS au Centre de sociologie des organisations et membre de la faculté permanente de SciencesPo.

Gaspard SALATKO est anthropologue, chercheur associé au Centre Norbert Elias.